et même à beaucoup plus, l'augmentation de la subvention provinciale pour l'enseignement primaire. Quand j'ai parlé aux électeurs dans ce sens, j'ai toujours fait la réserve que ce point important de la question scolaire était rigoureusement sujet aux limites de nos moyens financiers. J'avoue que si j'avais pu alors prévoir qu'en acceptant la responsabilité de gouverner la province, je me trouverais en face d'un budget en déficit d'un million de piastres, j'aurais fait mes réserves en termes encore plus formels. Mais j'ai pleine confiance que la Chambre et le peuple sauront comprendre que le premier et le plus efficace moyen d'arriver à doter l'enseignement primaire d'une subvention plus considérable, c'est de faire précisément ce que nous faisons avec énergie et persévérance, c'est de rétablir l'équilibre du budget, et de préparer les voies à la réalisation d'un excédent de recettes sur les dépenses.

Je trouve étrange que l'honorable chef de l'opposition ne se rappelle qu'une des promesses électorales que j'ai faites au sujet de l'éducation, et encore ne la cite-t-il point avec exactitude. Ces promesses je les résume en répétant ce que, bien des fois, j'ai dit aux électeurs. J'ai déclaré publiquement, et en maints endroits, que je m'efforcerais de pourvoir efficacement au relèvement de l'enseignement primaire, par l'amélioration de la méthode d'enseignement, de diminuer la dépense que l'instruction des enfants impose aux familles, par l'uniformité des livres, de donner l'instruction gratuite aux classes ouvrières par les écoles du soir.

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT

Ce programme de réformes dans notre système scolaire, je le développais devant la chambre, à la dernière session. Si je demande la permission de citer mes paroles, lors de la discussion du projet de loi soumis par mon honorable ami, ce n'est que pour prouver que je suis fidèle aux opinions que j'exprimais dans cette occasion et que j'ai souvent exposées pendant les élections.

Je disais donc :

“ Ce qui manque surtout à notre enseignement primaire, c'est la méthode. Sans aucun doute, nos instituteurs et nos institutrices sont insuffisamment rétribués, et nous devons, en augmentant l'octroi scolaire, voir à ce que cette augmentation profite à ceux d'entre eux qui le méritent, par un surcroît de rémunération qui puisse les encourager à poursuivre avec énergie la carrière difficile qu'ils ont entreprise. Il en est de cette carrière comme de toutes les autres, elle requiert des con-